



Dans ce numéro :

Edito :	1
Denis Masseglia	2
Pétition nationale pour accroître les moyens du sport français (CNOSF)	2
La victoire des Bleus était une chance que le foot français n'a pas (encore) su saisir	3
Coupe du monde de football : les supporters ont dépensé 1,5 milliard de dollars en Russie	4
Championnats d'Europe para-athlétisme de Berlin : 39 médailles pour les Bleus !	5
La France, ce pays qui ne sait pas nager	6
La France est-elle devenue une nation de sport ?	7
Roxana Maracineanu : « Jamais je n'aurais pensé à arriver là »	8
Budget en baisse, JO 2024...les dossiers chauds qui attendent Maracineanu	9
L'Indonésie candidate pour accueillir les Jeux Olympiques 2032	9
Un été sportif pour les collégiens	10
Services du CDOS 94	10
Les Olympiades Val-de-Marnaises	10/11
Proj'aide	11

Les vacances sont terminées pour la majorité des personnes, à part quelques disciplines de professionnel qui ont déjà recommencé leurs activités, pour tous les clubs dirigés par des bénévoles c'est la rentrée et vont débiter les inscriptions de leurs adhérents. Pendant ces nouvelles inscriptions, nous devons en profiter pour rappeler à nos adhérents l'importance de nos valeurs !

Nous souhaitons également aux bénévoles tout notre soutien dans le département du Val de Marne, devant toutes les incertitudes qui existe à ce jour. Car la saison 2018-2019 s'annonce encore plus compliquée que la précédente.

Nous sommes Champion du Monde de Football mais serons-nous également les Champion de France des baisses de crédit de l'Etat ? Une lettre de cadrage annonce -6,2% pour 2019. Elle prévoit aussi que les taxes dont le mouvement sportif, via le CNOSF, demande le déplaçonnement restent inchangées. Cela s'ajoutera aux baisses déjà amorcées, et aux emplois qui ne sont (quasi) plus aidés. Le CNDS va semble-t-il disparaître ? A 4 mois d'une nouvelle campagne ? Quid de la nouvelle gouvernance ? Quid des orientations ? La rencontre du début de semaine entre Denis Masseglia et le Premier Ministre dont nous avons eu résumé des échanges, ne nous porte pas à l'optimisme.

Pour le moment ce n'est plus un flou, mais plutôt un long tunnel dont nous ne voyons pas la fin. Et je parle de l'ensemble de la filière sportive. Dans le Val-de-Marne notons tout de même que le Département fait son possible pour maintenir son investissement, et les agents de l'Etat pour adapter aux mieux la rigueur budgétaire qu'on leur impose.

Fait assez rare, le mouvement sportif commence à se rassembler, et commence à frémir. Restons attentifs à la suite.

En attendant, la majorité silencieuse ne baisse pas les bras et continue à accueillir un maximum de personnes dans des conditions optimales afin que chaque Val-de-Marnais puisse pratiquer son sport au mieux.

Et nous sommes là pour vous y aider vous le savez ! Ainsi, vous trouverez en page 10 certaines aides que nous pouvons vous apporter.

Vous noterez notamment une nouveauté. Un nouveau projet en lien avec le Bénévolat et Paris 2024, dont nous vous parlerons en détail très prochainement. Pour développer ce projet, nous nous appuyerons sur le dispositif du Service civique en faisant de l'intermédiation. Si vous souhaitez développer une mission de Service Civique, rapprochez-vous de nous. Nous pourrions vous faire bénéficier de notre agrément et gérer tout le côté administratif.

Et n'oubliez pas notre nouvel événement : une rencontre amicale interdiscipline par équipe de 4 jeunes !

En vous souhaitant bon courage pour cette saison.

W.L

Denis Masseglia

"C'est un véritable hold-up !" : le mouvement sportif accuse le gouvernement de piocher dans ses crédits pour résorber le déficit.



Denis Masseglia

Alors qu'un congrès extraordinaire du Comité National Olympique et Sportif Français s'est tenu mercredi 29 août sur les moyens du sport en France, le président du CNOSF Denis Masseglia dénonce sur Franceinfo la baisse des crédits accordés par l'État.

Le mouvement sportif estime avoir perdu, entre 2017 et 2018, 60 millions d'euros sur le budget dédié aux actions directes en faveur de la pra-

tique sportive, passant de 310 millions à 250 millions. A cette perte s'ajoute la disparition progressive des emplois aidés.

Le mouvement sportif "déboussolé"

Denis Masseglia juge par ailleurs "un peu scandaleux" le fait que le gouvernement prélève "la moitié" de la taxe Buffet, soit 25 millions d'euros, pour résorber le déficit public, alors qu'elle est censée intégralement financer le sport amateur. Cette taxe est prélevée à hauteur de 5% sur les droits de retransmissions des rendez-vous sportifs.

"C'est un peu scandaleux que

le gouvernement ait osé prélever une partie de la taxe Buffet alors que ce n'est pas de l'argent public : c'est de l'argent des détenteurs de droits télévisuels pour une solidarité avec le monde amateur", s'emporte Denis Masseglia.

C'est un véritable hold-up, jamais un gouvernement n'avait osé faire ça auparavant, celui-là a osé déclare Denis Masseglia à franceinfo. Le patron du CNOSF parle d'une "déviance de l'objet initial", et c'est pour cela, selon lui, que "le mouvement sportif est aujourd'hui déboussolé, il ne comprend pas."

Pétition nationale pour accroître les moyens du sport français (CNOSF)

Le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) va lancer une pétition au niveau national pour que les moyens budgétaires du sport soient "à la hauteur des ambitions qu'on lui prête", après une année marquée par des réductions, a annoncé mercredi son président Denis Masseglia.



Lors d'un congrès extraordinaire qui réunissait, à huis clos, toutes les fédérations -- une centaine -- et les structures locales du CNOSF, "nous avons décidé unanimement de lancer une pétition nationale (...) qui demandera que le sport français dispose des moyens à la hauteur des ambitions qu'on lui prête et qu'il se fixe", a expliqué M. Masseglia, donnant rendez-vous au 4 septembre pour en dévoiler le texte.

Il a rappelé qu'après l'attribution à Paris des Jeux Olym-

piques de 2024, en septembre dernier, les clubs amateurs avaient subi une "diminution drastique des emplois aidés" et une baisse des subventions versées par le Centre national pour le développement du sport (CNDS), le bras financier du Ministère des Sports. Le budget du Ministère des Sports avait été annoncé en baisse de 7%, à 481 millions d'euros, avant une rallonge de 27 millions d'euros votée au Parlement.

Depuis, "le mécontentement et le désarroi de la base n'est absolument pas retombé", a assuré Denis Masseglia lors d'un point-presse après le congrès.

"C'est l'intérêt de Paris-2024 que d'avoir une équipe de France olympique et paralympique performante", et "puis c'est important aussi qu'il y ait un héritage sociétal

qui repose beaucoup sur la capacités des clubs à organiser les pratiques", a-t-il ajouté.

Sa principale revendication: que les taxes affectées au sport, prélevées sur la Française des Jeux, sur les paris sportifs en ligne et sur les droits télé, soient intégralement versées aux crédits du sport, alors qu'une partie retourne aujourd'hui dans le budget général de l'Etat. Il a rappelé qu'une dizaine de députés de la majorité avaient fait le même voeu dans un tribune au JDD en juillet.

Source : AFP

La victoire des Bleus était une chance que le foot français n'a pas (encore) su saisir

Après plusieurs semaines d'attente, le championnat de France de football a repris avec un nouveau statut. Dorénavant, il faudra présenter cette ligue comme le championnat du pays champion du monde. Hourra!

Avec la victoire des Bleus à la Coupe du monde, on va sûrement assister à une augmentation considérable de l'affluence dans les stades et des recettes de billetterie. À titre d'exemple, en 1998, après le premier succès international de l'équipe de France, le nombre de spectateurs en Ligue 1 avait augmenté de 30%, passant de 15.187 en moyenne à 19.720. Sur toute la période 1998-2001, la hausse totale a été de 50%, chose extraordinaire et jamais vue dans l'histoire du football hexagonal.

Pourrait-on s'attendre à la même chose en 2018 ? Les premiers résultats de la 1ère journée semblent confirmer la tendance: l'affluence moyenne a augmenté de 20% par rapport à l'année dernière et la majorité des stades, malgré l'été et le mois d'août, ont affiché complet. À Marseille, vendredi 10 août, lors du match contre le Toulouse FC, le capitaine Dimitri Payet n'a pas manqué de le remarquer à la fin de la rencontre, et de se féliciter de l'engouement mondial: «Le Vélodrome est rempli en plein août. Cela ne s'est jamais vu depuis de nombreuses années ici. C'est très bien et c'est très positif pour le club, pour la Ligue 1 française».

Affluences dans le vert

C'est l'effet de mode qui explique ce phénomène: un événement prisé et médiatisé, qui a marqué les esprits sur la durée et s'est conclu sur un immense succès populaire, provoquerait forcément un ruissellement vers d'autres secteurs liés. En 2014, les économistes Bastien Drut et Stefan Szymanski ont étudié cet «effet de mode» à partir des affluences moyennes pendant cinq ans des stades qui ont accueilli un grand événement sportif, type Coupe d'Europe et Coupe du monde.

Qu'ont-ils constaté? Que suite à une grande compétition internationale, les supporters et les spectateurs continuaient à affluer en masse, jusqu'à cinq ans après. En moyenne, la hausse était comprise entre 15 et 25%. Seulement, les Bleus ont remporté le mondial, ils n'ont pas organisé l'événement.

C'est lors de l'Euro 2016, qui était à domicile, que ces hausses auraient dû être observées.

Mais elles n'eurent pas lieu puisque l'affluence ne crût que de 1.5% entre avant et après l'Euro, de 20.894 spectateurs en moyenne à 21.208. Et ceci, malgré des stades neufs ou rénovés et une amélioration considérable de l'accueil. Peut-être que ces investissements structurels de 2016 couplés à la victoire à la Coupe du monde, deux ans plus tard, vont booster l'affluence de cette saison et la réputation du foot français.

De plus, d'après Christophe Pérignon, Jean Marc Falter et Olivier Vercruysse, tous trois membres du laboratoire de

recherche en gestion à HEC, un succès lors d'un mondial booste forcément la popularité du sport et amène de nouveaux fans et un nouveau public. En 1998, la victoire des Bleus d'Aimé Jacquet a, toutes choses égales par ailleurs, tiré vers le haut l'affluence moyenne dans des proportions supérieures à tous les autres pays ayant organisé un événement sportif.

C'est parce que la France a gagné qu'on a commencé à s'intéresser au foot et à aller au stade.

Bonification médiatique

Mais ce n'est pas tout. L'effet de mode devrait aussi s'observer à la télévision et profiter aux nombreux diffuseurs. Après le match d'ouverture de la 1ère journée, le directeur général du groupe Canal+ Maxime Saada annonçait une hausse de 24% des audiences par rapport à l'année dernière et y voyait le signe clair d'un effet mondial.

La finale de la Coupe du monde a été vue, en France, par 26 millions de téléspectateurs. Il serait donc logique que, sur ces 26 millions de personnes, une partie, qui a découvert les joies du ballon rond pendant l'aventure russe, se soit prise de passion pour ce sport et ait décidé de continuer à le suivre à la télévision. Qui dit effet de mode dit aussi amélioration des audiences et intérêt du public. Tout cela au bénéfice des chaînes et, indirectement, des clubs vivant en grande partie sur cette exposition médiatique.

Enfin, cet engouement foot-

« Avec la victoire des Bleus à la Coupe du monde, on va sûrement assister à une augmentation considérable de l'affluence dans les stades et des recettes de billetterie. »



« Très certainement, la victoire des Bleus va améliorer l'affluence dans les stades, booster la popularité du football à la télévision, soutenir le nombre de licenciés et licenciées, comme en 1998. »

ballistique s'est aussi exporté vers d'autres catégories, comme sur le foot féminin. En effet, actuellement a lieu la Coupe du monde féminine des moins de 20 ans, en Bretagne. Et de Saint-Malo à Vannes, quasiment tous les matchs affichent complet. Certes dans des toutes petites enceintes, mais l'effet est là et se maintient. Tout le monde veut voir, profiter et jouer au foot.

Comme en 1998, les clubs amateurs devraient s'attendre à une croissance exceptionnelle du nombre de licenciés et licenciées, où la hausse avait été de 10% en quelques mois. Les structures avaient vu débarquer 200.000 personnes de plus. La croissance devrait être sensiblement la même cette année, voire plus importante, avec l'arrivée continue et croissante des filles pratiquantes. Chose qui n'était pas encore totalement installée il y a vingt ans.

Absence politique

Néanmoins, le gouvernement de l'époque avait anticipé ces retombées positives et avait tout fait pour préparer au mieux les clubs et les instances. Par l'intermédiaire de la ministre des Sports Marie-George Buffet, un plan d'investissement de 44,2 millions d'euros avait été mis en place, entre 1998 et 2001, permettant de financer plus de 2.000 projets locaux liés au football.

Qu'en est-il aujourd'hui? Très certainement, la victoire des Bleus va améliorer l'affluence dans les stades, booster la popularité du football à la télévision, soutenir le nombre de licenciés et licenciées, comme en 1998. Mais mettra-t-on autant de moyens pour pérenniser et fructifier ces tendances? Va-t-on soutenir de la même manière le secteur amateur et tirer vers le haut les compétences et les capacités des

districts, des bénévoles et des acteurs et actrices du sport local ?

À première vue, ce n'est pas ce qui semble apparaître. Aucun plan d'investissement n'a été annoncé par l'actuelle Ministre des Sports Laura Flessel, les subventions et les dotations publiques continuent de diminuer, le budget du Centre National pour le Développement du Sport (CNDS) a encore été raboté en 2018 et les contrats aidés, source essentielle au bon fonctionnement des clubs amateurs, ont été supprimés sans aucune concertation ni compensation. Espérons tout de même que le football s'en sorte et parvienne à s'adapter à ces nouvelles contraintes nationales. Parce qu'après la parenthèse enchantée du mondial, il ne faudrait pas voir débarquer le cauchemar durable d'un marasme budgétaire...

Coupe du monde de football : les supporters ont dépensé 1,5 milliard de dollars en Russie

Les dépenses ont été largement indexées sur le parcours des sélections. Trois millions de touristes ont visité le pays pendant la compétition.

La Russie a réussi sa Coupe du monde, et pas seulement sur le plan sportif où la « Sbornaïa » a failli se hisser dans le dernier carré après un match héroïque face aux Croates.

L'évènement, qui a coûté 10 milliards d'euros aux autorités et représentait un enjeu important pour Vladimir Poutine en termes d'image s'est en effet déroulé sans incident et a offert un spectacle de qualité.

De quoi inciter les supporters étrangers à faire des emplettes sur place. Et ces derniers ont dépensé 1,5 milliard de dollars pendant la compétition, selon la banque russe de crédit Sberbank.

Une manne non négligeable pour un pays qui, après deux ans de récession, a renoué avec la croissance en 2017 et reste frappé par des sanctions occidentales motivées par l'absence de progrès dans l'application des accords de Minsk pour faire cesser les combats dans l'est de l'Ukraine.

3 millions de touristes

Trois millions de touristes ont visité la Russie sans visa

pendant la compétition, a indiqué le Premier ministre, Dimitri Medvedev. C'est deux fois plus que pendant les Jeux Olympiques d'hiver à Sotchi en 2014.

La dépense moyenne par visiteur s'est élevée à environ 500 dollars. Les principaux postes de dépenses des supporters ont été l'hôtellerie, la restauration et l'achat de vêtements et d'équipements sportifs. A elle seule, Sberbank indique avoir enregistré 899.000 transactions avec des cartes bancaires étrangères.

Les dépenses indexées sur les performances



36.5 % des dépenses ont été enregistrées lors de la deuxième semaine de la phase de poules, au cours de laquelle les 32 pays étaient encore en lice. Les dépenses ont ensuite varié en fonction du parcours des sélections. « A en juger par leurs dépenses, les personnes originaires des pays du Moyen-Orient et d'Afrique ont quitté la Russie assez tôt

», souligne ainsi Sberbank. Ce qui est logique puisqu'aucune nation de ces deux régions n'est parvenue à se qualifier pour les 1/8 de finale.

A l'inverse, les Croates ont dépensé beaucoup d'argent le 18 juin, au surlendemain de leur première victoire dans le tournoi, et le 9 juillet, soit

deux jours avant la demi-finale. Aucune information concernant les Français n'est disponible. Mais on peut parler que les supporters des Bleus n'ont pas lésiné sur la dépense, le 15 juillet, après la victoire des hommes de Didier Deschamps en finale.

Adrien Lelièvre

« La dépense moyenne par visiteur s'est élevée à environ 500 dollars. »

Championnats d'Europe para-athlétisme de Berlin : 39 médailles pour les Bleus !

L'équipe de France handisport, qui disputait du 20 au 26 août ces championnats d'Europe d'athlétisme à Berlin, revient d'Allemagne les bagages remplis de récompenses. Les Tricolores ont décroché 39 médailles, dont 17 en or. Un total impressionnant, qui leur permet de terminer quatrièmes au classement des nations.

33 athlètes, 4 guides, 39 médailles. Les chiffres berlinois donnent le tournis et valident la stratégie d'ouverture de la commission athlétisme, avec un nombre record de sélectionnés et désormais aussi un record de podiums. La progression des Bleus est spectaculaire. En 2016, lors de la précédente édition du rendez-vous continental, ils avaient terminé avec 20 podiums au compteur. Et l'an dernier, lors des Mondiaux de Londres, ils avaient empoché 8 médailles mais aucune en or.

Pour atteindre ce total de 39 récompenses, les Bleus ont pu compter sur leurs principaux tauliers, à l'image de Marie-Amélie Le Fur auteure d'une performance majuscule à la longueur T64 (amputées tibiales) dimanche, lors de la dernière journée de compétition. La native de Vendôme avait décidé de se concentrer

sur cette discipline cette saison. Un pari gagnant puisque la triple championne paralympique a explosé son propre record du monde (5,83 m), en retombant dans le sable berlinois à 6,01 m au dernier essai. Autre leader des Tricolores, l'inépuisable Pierre Fairbank, 47 ans, a fait régner sa loi dans les courses en fauteuils T53 (paraplégiques sans abdominaux fonctionnels), avec un quadruplé impressionnant sur 100 m (15"65), 200 m (26"92), 400 m (50"47) et 800 m (1'43"74) devant son camarade calédonien Nicolas Brignone.

Des lanceurs qui déménagent

A retenir également : le doublé d'Angelina Lanza à la longueur (5,62 m) et sur 200 m (26"31) dans la catégorie T47 (perte ou usage limité de membre(s) supérieur(s)). La sprinteuse Mandy François-Elie a, elle, été sacrée sur 100 m (13"29) et 200 m (27"86) T37 (paralysie cérébrale, hémiparalysiques sévères). Le sprinter non-voyant Timothée Adolphe l'a emporté sur 100 m T11, mais n'a une nouvelle fois pas été épargné par le sort avec une disqualification sur 200 m (pour non port du dossard sur la partie avant) alors qu'il avait franchi largement en tête la ligne

d'arrivée. Les lanceurs ont aussi été à l'honneur, avec les titres de Thierry Cibone au javelot F34 (paralysie cérébrale, diploplégiques aspatiques) avec à un jet à 25,20 m, Rose Vandegou au poids F41 (athlètes de petite taille) avec à la clé un record d'Europe grâce à un lancer à 7,19 m, le militaire Jean-François Maître dans la même discipline mais dans la catégorie F54 (paraplégiques avec abdominaux fonctionnels) avec 9,65 m, et Marcelin Walico au javelot F57 (atteinte sévère des membres inférieurs) avec 37,05 m.

Des promesses pour l'avenir

Parmi les nouveaux visages des Bleus, Redouane Hennouni s'est imposé sur 1500 m T38 (paralysie cérébrale, hémiparalysiques légers) en 4'13"12 pour sa première compétition sous les couleurs de l'équipe de France. A 29 ans, l'Amiénois n'a découvert le mouvement handisport qu'il y a un an et réalise des débuts en fanfare. A seulement 22 ans, Alexandre Dipoko-Ewane conserve son titre à la hauteur T46 (perte ou usage limité de membre(s) supérieur(s) en effaçant une barre à 1,89 m.

Au tableau des médailles, l'équipe de France gagne un rang par rapport à 2016 pour



se classer quatrième, derrière la Pologne, la Grande-Bretagne et l'Ukraine, mais devant l'Allemagne et l'Espagne. Elle a de beaux jours

devant elle, et tentera de poursuivre sa montée en puissance au cours des prochaines saisons. Avec déjà en ligne de mire Tokyo 2020 et

surtout Paris 2024.

Florian Gaudin-Winer pour athle.fr

La France, ce pays qui ne sait pas nager

Les noyades, notamment des moins de 6 ans, sont en hausse. A quand un vrai plan d'apprentissage de la natation ?

En plein coeur de la trêve estivale, un nuage de chiffres alarmistes est venu obscurcir le ciel bleu azur des vacanciers. Rappelant que les décors de carte postale, peuplés de rafraîchissantes piscines et de criques paradisiaques, peuvent aussi parfois devenir le théâtre de véritables drames. D'après le tout dernier volet paru ce jeudi 16 août de l'enquête "Noyades 2018", menée par Santé Publique France, 1 758 noyades, suivies de 373 décès, ont été recensées en métropole et dans les DOM-TOM, entre le 1er juin et le 9 août. Un bilan bien plus inquiétant que celui dressé en 2015 (l'enquête n'est réalisée que tous les trois ans). Cette année-là, 858 noyades, entraînant 329 décès, avaient été enregistrées. Le nombre de noyades chez les enfants de moins de 6 ans est lui aussi en forte augmentation (255 contre 137 à l'époque), même si le nombre de morts reste relativement stable (20 contre 19).

"Le premier facteur de ce triste constat est l'épisode caniculaire que nous venons de connaître. C'est mathématique, plus il fait chaud, plus les gens se baignent et plus les risques augmentent", explique l'épidémiologiste Aymeric Ung qui a piloté cette enquête. Autre explication : la croissance du parc de piscines privées. D'après la Fé-

dération des professionnels de la piscine (FPP), la France compte aujourd'hui 2,5 millions de bassins de particuliers. "Or, les accidents de piscine concernent particulièrement les enfants. Pour les plus de 65 ans, c'est surtout la mer qui est source de danger. Alors que, pour les personnes d'âge intermédiaire, les sites critiques sont plutôt les rivières, les fleuves ou les plans d'eau", poursuit Aymeric Ung.

Près d'un Français sur six ne sait pas nager

Mais le spécialiste de rappeler que la vigilance reste de mise partout, quel que soit l'âge. Le 8 juillet dernier, le terrible drame de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) a frappé les esprits : trois enfants de 9, 10 et 13 ans ont péri noyés dans le lac des Prés-Saint-Jean, à côté du domicile paternel. Une enquête est en cours mais il semblerait que les deux plus jeunes aient glissé avant que leur frère aîné ne saute pour les secourir. Aucun des trois ne savait nager... Comme près d'un Français sur six.

Comment est-ce possible alors que l'enseignement de la natation à l'école est aujourd'hui officiellement obligatoire ? "Apprendre à nager à tous les élèves est une priorité nationale inscrite dans les programmes d'éducation physique et sportive", précisent les textes de l'Education nationale. Depuis 2015, une attestation scolaire "savoir nager" est même censée être

délivrée aux élèves pour permettre l'accès aux activités aquatiques dans le cadre des accueils collectifs de mineurs. "Dans les faits, c'est loin d'être le cas", soupire Christian Couturier, secrétaire national du Syndicat national de l'Education physique (Snep-FSU). Ceux qui en pâtissent le plus sont évidemment les enfants issus de zones rurales ou de milieux défavorisés qui n'ont pas forcément la chance de pouvoir apprendre à nager au sein de leur famille ou via des cours privés.

Mais tout n'est bien sûr pas la faute de l'Education nationale qui se heurte à un manque criant de moyens. "Le problème numéro un étant le manque d'équipements. Il faut parfois faire des kilomètres en bus pour accéder à une piscine, de cela découlent ou s'ajoutent la question de l'accompagnement, le casse-tête des créneaux horaires, le nombre d'enfants par cours, le temps de pratique très faible...", énumère Christian Couturier.

Il manquerait 5 000 maîtres-nageurs sauveteurs

Et chaque été, le constat est le même. Chaque été, les mêmes accidents se reproduisent. Chaque été, les mêmes critiques sont faites. "Voilà des années que nous exigeons un plan d'urgence d'apprentissage de la natation. En vain !", tempête Axel Lamotte, secrétaire général adjoint du Syndicat national



"Un enfant peut se noyer sans bruit, en moins de trois minutes, dans 20 centimètres d'eau", rappelle Aymeric Ung, qui a piloté l'enquête "Noyades 2018".

professionnel des maîtres-nageurs sauveteurs (SNPMNS). D'après lui, il faudrait mettre l'accent sur la formation et l'augmentation du nombre de maîtres-nageurs. Il manquerait aujourd'hui 5 000 professionnels en France. Et le syndicaliste d'avancer quelques pistes comme celle de "former les étudiants en Staps et de leur proposer un job d'été afin de remédier à la pénurie". "Ce dispositif existait dans les années 1960 et fonctionnait très bien", assure Axel Lamotte qui insiste également beaucoup sur l'importance de mettre en place des mesures de prévention en amont, dès le mois de mai, dans les piscines publiques.

En Seine-Saint-Denis, où un enfant sur deux qui entre au collège ne sait pas nager, l'opération "Je nage donc je suis", lancée par l'Etat et les municipalités en 2014, propose des stages gratuits aux élèves qui éprouvent le plus de difficultés à se mouvoir

dans l'eau. Soit une heure quotidienne de cours, pendant quinze jours, sur le temps des vacances. "Des solutions comme celles-ci existent et ne demandent qu'à être étendues. Aux politiques de prendre enfin le problème à bras le corps, sans se contenter de faire quelques déclarations au coeur de l'été", poursuit Axel Lamotte.

Le 18 juillet, justement, le Premier Ministre Edouard Philippe invitait l'Education Nationale et le Ministère des Sports à mener une action commune pour "proposer une amélioration notable des résultats" et "déterminer une cible ambitieuse à atteindre d'ici à 2022". Roxana Maracineanu, vice-championne olympique de natation, les accompagnera dans leur mission. Le dispositif "J'apprends à nager", géré par la Fédération française de natation (FFN) et qui s'adresse aux enfants de 6-12 ans des "quartiers" et des

zones rurales, devrait être renforcé.

"Nous sommes la seule fédération sportive en France à avoir un véritable enjeu citoyen. Nos clubs, qui maillent tout le territoire, sont tout à fait prêts à s'impliquer davantage. Pourquoi ne pas intégrer notre dispositif au cursus scolaire ?", propose Patrick Perez, vice-président de la (FFN). En attendant, aux parents de faire preuve de vigilance. "Un enfant peut se noyer sans bruit, en moins de trois minutes, dans 20 centimètres d'eau", rappelle Aymeric Ung. La surveillance constante et rapprochée des adultes est donc obligatoire, même si l'enfant est équipé d'une bouée ou de brassards homologués. L'idéal étant, bien sûr, de les initier le plus tôt possible à la nage, c'est-à-dire dès l'âge de 4 ou 5 ans.

« Le dispositif "J'apprends à nager", géré par la Fédération française de natation (FFN) et qui s'adresse aux enfants de 6-12 ans des "quartiers" et des zones rurales, devrait être renforcé. »

La France est-elle devenue une nation de sport ?

Une victoire en Coupe du monde a-t-elle des effets sur la pratique sportive des Français ? En quelques années, les événements sportifs et les titres glanés par nos champions ont en partie accéléré le mouvement.

Le Mondial et la victoire des Bleus peuvent-ils doper la pratique du sport en France ? Événement après événement international organisé en France, médaille après médaille dans les plus grandes disciplines, la question revient sur le tapis. Une victoire est bonne pour le moral, mais est-ce que le corps suit ? Et les équipements ? Et l'encadrement ? Laura Flessel,

notre désormais ex-Ministre des Sports, s'était esquivé à rappeler que « le sport est un enjeu de santé publique » tout en étant un facteur de « cohésion, un formidable levier d'inclusion, de renfort de l'estime de soi et de lien social ». Le président Macron a fixé un cap : mobiliser 3 millions de pratiquants supplémentaires d'ici à la fin du quinquennat.

La réussite sportive

La victoire au Mondial de football, LE sport universel par essence, couronne le talent des joueurs, mais aussi tout le travail de formation en amont, du club à la fédéra-

tion en passant par les comités. Une œuvre collective qui amène au sommet. Comme le handball ces trois dernières décennies, la natation ou l'athlétisme il y a quelques années. Ou l'effet Noah sur le tennis au milieu des années 80. Les champions français tirent vers le haut leur discipline, l'aident à se développer. Encore faut-il qu'ils dégagent une image positive. Ce qu'ont indéniablement réussi les joueurs de Didier Deschamps qui, entre le début de la Coupe du monde et le final victorieux, ont vu leur cote grimper en flèche... Le bus de Knysna n'est qu'un lointain souvenir. Quand le succès est là, presque inattendu, tout



Antoine Griezmann à Mâcon

«De 2004 à 2024, la France aura accueilli les JO et les championnats du monde de quasiment tous les sports, tout en étant bien représentée dans les fédérations internationales. Aucun pays n'a à ce jour un tel calendrier.»

est plus facile. Pour montrer la diversité de la réussite du sport français : à l'heure du sacre des footballeurs, une autre équipe de France, celle de rugby à 7 féminin universitaire, a elle aussi glané des lauriers.

La pratique en hausse

Le focus mis sur le football durant un mois, la réussite des Bleus auront sans doute un impact sur le nombre de licenciés du football. Mais la pratique du sport, si elle s'est massifiée depuis les années 60 (plus de 26 millions de Français font du sport au moins une fois par semaine), s'est aussi diversifiée : la compétition, tenue par les fédérations, est délaissée au profit d'une activité plus libre, sans contrainte. Le

running, très en vogue, est un exemple frappant de cette évolution. Il faut prendre en compte également l'allongement de l'âge de la pratique qui a explosé en quinze ans. En parallèle à la société des loisirs, on note une montée régulière des pratiques sportives depuis les années 60 : en 1967, 28 % des Français ont déclaré au moins une activité sportive par semaine, ils étaient 68 % en 1994, et aujourd'hui près de 77 %. Autant dire que le sport fait désormais partie intégrante de la vie quotidienne des Français.

Championne de l'organisation d'événements

De 2004 à 2024, la France aura accueilli les JO et les championnats du monde de

quasiment tous les sports, tout en étant bien représentée dans les fédérations internationales. Aucun pays n'a à ce jour un tel calendrier. Le sport, outil de puissance, de « soft power » comme aux États-Unis ou dans les anciens pays du bloc de l'Est ? Ce coup de projecteur, cette dynamique engagée sur des projets d'envergure internationale tendent en tout cas à renforcer la dimension économique du sport dans l'Hexagone et son attractivité internationale chère au président Macron. En décembre se déroulera en France le championnat du monde de handball féminin, puis en 2019 la Coupe du monde de football féminin. La balle est dans notre camp.

Source : DNA

Roxana Maracineanu : « Jamais je n'aurais pensé arriver là »

Suite au départ de Laura Flessel, Roxana Maracineanu (43 ans), la première française championne du monde de natation (1998), a été nommée Ministre des Sports.

Pour ses premiers mots en tant que nouvelle Ministre des Sports, l'ancienne championne de natation a dit « merci à la France », « cette République si accueillante » où elle est arrivée de Roumanie quand elle était enfant. « Il n'y a pas de plus belle manière de rendre à la France ce qu'elle m'a donné depuis mon arrivée en 1984, à l'âge de 9 ans, de Roumanie. Mes parents avaient l'âge que j'ai aujourd'hui, ils ne parlaient pas un mot de Français, ils ne connaissaient personne ici. Merci à eux de nous avoir permis, à mon frère et moi, de vivre nos vies

de manière libre », a-t-elle poursuivi dans le hall du ministère des Sports, sous les yeux de sa prédécesseure Laura Flessel.

« Jamais je n'aurais pensé arriver là aujourd'hui, en me voyant arriver en Bretagne dans un centre d'intégration pour réfugiés », a-t-elle ensuite déclaré aux journalistes. L'ancienne championne du monde de natation (1998) a éludé toutes les questions sur les problèmes fiscaux de Laura Flessel, à l'origine de son départ. Un sujet également évité par l'ancienne Ministre, qui s'est éclipsée après un bref discours de remerciements.

Interrogée sur les moyens en baisse du ministère des Sports, Roxana Maracineanu a répondu que son « credo »

avait toujours été « de faire le mieux » qu'elle pouvait « avec les moyens » qu'elle avait.

Maintient-elle l'objectif de 80 médailles aux JO de Paris 2024 fixé par Laura Flessel, mais jugé déraisonnable par des acteurs du sport ? « Ce qui m'intéresse le plus, c'est les moyens qu'on va mettre en oeuvre pour y arriver », a-t-elle répondu.



Roxana Maracineanu

Budget en baisse, JO 2024 : les dossiers chauds qui attendent Maracineanu

La mission de Roxana Maracineanu, tout juste promue ministre des Sports, ne s'annonce pas de tout repos. La baisse continue du budget du ministère des Sports pèsera sans aucun doute sur l'action de la nouvelle ministre. Il devrait tomber à 450,6 millions, soit -6,2% par rapport aux 481 millions d'abord budgétés l'an passé. La diète.

Annoncée il y a peu par Laura Flessel, l'Agence nationale du sport doit être créée au premier trimestre 2019. Selon un rapport remis en juillet à la ministre et repris par franceinfo, la nouvelle institution doit disposer, pour fonctionner correctement, d'une enveloppe comprise entre 300 et 400 millions d'euros. Un sacré défi en

plein serrage de vis budgétaire...

De plus, l'Hexagone va multiplier l'accueil de grands événements dans les années à venir. Alors, forcément, les restrictions de moyens passent mal dans les institutions sportives, alors qu'un milliard d'euro doit être investi par l'Etat dans les infrastructures d'ici 2024.

L'organisation des JO, finalement confiée par Emmanuel Macron à un Délégué interministériel aux Jeux Olympiques, Jean Castex, concentre les tensions. Le président du CNOSF, Denis Masegla, avait ainsi été jusqu'à parler de "hold-up" de l'Etat sur les moyens du sport, au grand dam de l'ancienne

championne d'escrime.

Après une réunion lundi à Matignon, Denis Masegla a finalement décidé de reporter le lancement d'une pétition nationale pour les moyens du sport. Tout en prévenant : "Nous restons vigilants et mobilisés."

L'ancienne nageuse devra en outre concrétiser un objectif fixé par le président de la république : trois millions de pratiquants supplémentaires durant le quinquennat et "le développement des pratiques sportives pour tous, partout, tout au long de la vie" selon les mots du Premier ministre Edouard Philippe. Le challenge s'annonce difficile ...



L'Indonésie candidate pour accueillir les Jeux Olympiques 2032

L'Indonésie, qui accueille actuellement les Jeux asiatiques, s'est portée candidate pour organiser les Jeux olympiques d'été en 2032, a annoncé samedi le président Joko Widodo.

"Avec notre expérience emmagasinée grâce à l'organisation de ces 18es Jeux asiatiques, le pays a les capacités d'organiser un événement sportif de plus grande ampleur", a estimé M. Widodo.

"L'Indonésie va immédiatement s'inscrire comme candidate pour accueillir les Jeux olympiques de 2032", a-t-il ajouté.

Cette annonce est intervenue après une rencontre entre le

président indonésien, le président du Comité international olympique Thomas Bach et le président du Comité olympique asiatique (COA), le Cheickh Ahmad Al-Fahad Al-Sabah.

"Je veux féliciter le président (Widodo) pour le grand succès qu'ont été ces Jeux asiatiques, ce qui est très impressionnant, a noté Thomas Bach. De ce fait le CIO est très sensible à la candidature de l'Indonésie pour les Jeux olympiques de 2032".

Les Jeux asiatiques, qui ont commencé le 18 août avec une cérémonie d'ouverture spectaculaire, n'ont toutefois pas été sans anicroches. Le principal problème a été le système de billetterie cha-

otique et beaucoup de fans n'ont pas pu assister à des épreuves malgré un nombre important de sièges vides dans les tribunes.

Le problème a atteint une telle ampleur que le COA a envoyé une remontrance aux organisateurs, leur demandant notamment de réduire le nombre de places réservées aux invités et aux VIP, qui atteignait parfois jusqu'à 40% des places dans certaines enceintes.

Les JO de 2020 se disputent à Tokyo, avant d'être organisés à Paris en 2024, puis à Los Angeles en 2028.

Source : les Echos.fr



Un été sportif pour les collégiens



L'opération interministérielle "École ouverte" consiste à accueillir dans les collèges et les lycées, pendant les vacances scolaires, des jeunes qui ne partent pas en vacances.

L'UFOLEP 94 a pu intervenir sur ce dispositif pour des animations sportives durant la première et dernière semaine des vacances scolaires d'été, dans les collèges du département ainsi qu'en plein air au Parc Interdépartemental des Sports Paris Val-de-Marne. Six établissements ont bénéficié de nos actions (le collège Jules Ferry de Villeneuve

Saint Georges, Karl Marx de Villejuif, Jean Macé de Fontenay sous Bois, Jules Ferry de Maisons-Alfort, Willy Ronis de Champigny, Paul Langevin d'Alfortville).

L'opération ayant pour objectif d'améliorer les relations entre les jeunes et les adultes, nous avons proposé plusieurs sports innovants que les jeunes n'ont pas l'habitude de pratiquer en EPS : Tchoukball, Bumball, SoloWheel, Tennis, Tir Laser, Sensibilisation aux handicaps (Parcours Fauteuils), Ski nautique, escalade, Mōlkky, Curling In-

door, Cross Québécoise... Au total, 12 journées ont été organisées et plus de 200 collégiens ont pu bénéficier de ces animations sur l'ensemble des semaines.

Ces journées, appréciées des jeunes, ont renforcé le climat de confiance entre les élèves et les adultes, et ont contribué à intégrer les 6èmes avant la rentrée, leur permettant de reconnaître les locaux de leur futur collège et de rencontrer une partie de l'équipe éducative.

Services du CDOS 94

Nous vous rappelons que le CDOS propose de nombreux services pour aider le mouvement sportif Val-de-Marnais. Voici à nouveau un petit récapitulatif

◆ BASICOMPTA : Une aide à la comptabilité

Grâce à une petite formation de 2 heures sur ce logiciel en ligne (pas d'installation) et spécialement adapté aux associations sportives, vous pourrez produire facilement votre comptabilité (Bilan, Compte de Résultat) et même suivre de manière analytique vos actions.

Il n'est pas nécessaire de connaître la répartition entre compte, le logiciel le fait pour vous !

◆ Le CRIB : une réponse gratuite à toutes vos questions

Notre Centre de Ressource et

d'Information pour les Bénévoles (CRIB) vous aide à répondre à toutes les questions que vous pourriez vous poser au sujet de votre association : Quelle responsabilité pour les dirigeants ? Quelle indemnisation pour les bénévoles ? Quelles subventions ? Quel type de contrat de travail rédiger ? etc...

◆ Gestion de la paie : une aide à la production de vos fiches de paies et de vos déclarations de charges sociales.

Grâce à ce service vous pourrez obtenir une fiche de paie conforme et à jour des taux de la Convention Collective du Sport. Les déclarations sociales sont transmises via la Déclaration Sociale Nominative chaque mois et nous vous transmettons toutes les informations nécessaires

(journal de paie, état de charges par caisses, ...).

◆ PROMOPARCS : des réductions pour vos adhérents dans de nombreux parcs et musées

Le CDOS 94 vous permet de bénéficier vous et vos adhérents, de « tarifs Comité d'Entreprise » dans plus de 160 parcs d'attractions et sites de loisirs.

◆ Une exposition sur les Jeux Olympiques pour vos manifestations sportives.

Composée de 13 bâches PVC, elle vous permettra de promouvoir le Sport et les Valeurs de l'Olympisme sur vos évènements.

◆ Obtenez une mission de service civique en



un minimum de démarches administratives via notre agrément.

Via notre nouveau projet « Bénévolat vers Paris 2024 », il vous est possible de bénéficier de notre agrément de service civique en intermédiation. Nous nous occuperons de toute la partie

administrative et nous intégrerons un programme de formation sur mesure pour la personne recrutée sur la mission

♦ Du matériel en location :

Il pourrait être plus économique et plus pratique pour votre association de passer par notre intermédiaire pour

louer votre matériel (sono, tente 3*3 et 6*3, groupes électrogène)

Pour tous renseignements sur ces aides, contactez-nous au 01 48 99 10 07 ou par mail cdos94@cdos94.org

Les Olympiades Val de Marnaises

Le point d'orgue de notre action estivale visant à porter haut les Valeurs Olympiques approche à grands pas, puisque les Olympiades Olympiques auront lieu le 29 septembre. Elle aura été l'occasion de travailler sur la mixité, la connaissance de l'autre et la citoyenneté en nous appuyant sur les valeurs olympiques sportives.

Pour rappel, durant l'été, des animations découvertes du sport et de ses valeurs ont été menées dans les villes et parcs départementaux en partenariat avec des clubs et collectivités.

Les Olympiades, sont ouvertes à tous de 8 à 18 ans ! Elles ont pour but de rassembler des équipes de tout le département qui pourront choisir de représenter sa ville, son quartier, son école, son club, afin de mettre en avant la diversité du sport départemental. Cette compétition amicale et totalement gratuite verra s'affronter 24 équipes de 4 personnes sur 7 activités sportives.

Les places étant limitées inscrivez vite votre équipe !

Toutes les informations sont

disponibles dans le Flyer ci-joint., page 12

L'inscription se fait via le formulaire disponible sur notre site internet :

<http://www.cdos94.org/?p=16147>



Proj'aide

Proj'aide propose une offre de services complète et diversifiée qui vous aidera à construire et faire vivre votre association au quotidien.

De plus, le service Proj'aide propose également aux béné-

voles des associations val de marnaises des formations, portant sur différentes thématiques de la vie associative.

Tous les services proposés sont gratuits et pris en charge

par le Département.

N'hésitez pas à consulter leur site : www.valdemarne.fr/projaide

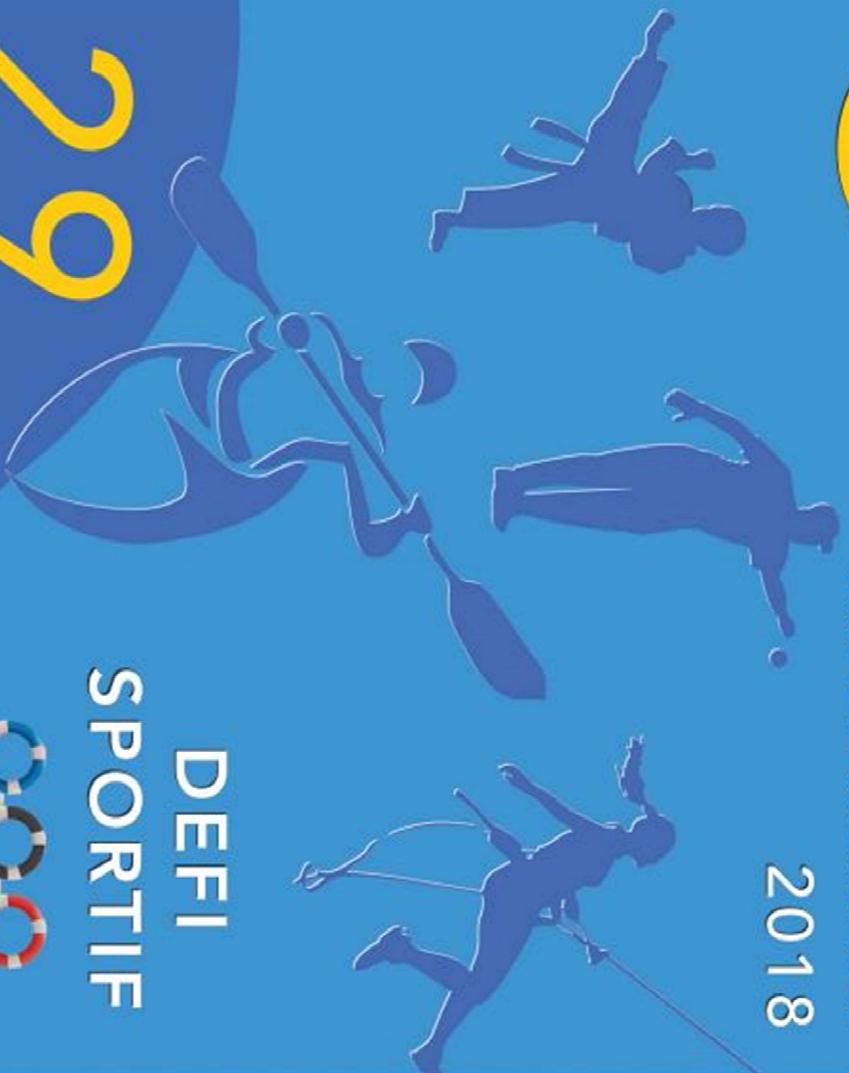




OLYMPIADES

VAL DE MARNAISE

2018



29

SEPTEMBRE



DEFI SPORTIF

De 10h00 à 18h30

Au Parc Interdépartemental de **Choisy**

Crédit Mutuel
Banque à qui parler



VAL de
MARNE
Département



PARC
INTERDÉPARTEMENTAL
DES SPORTS
MARS VAL DE MARNE



VAL-DE-MARNE
CDOS

Comment participer ?

En formant **une équipe mixte de 4 participants âgés de 8 à 18 ans**.
Chaque équipe devra représenter une structure (par exemple un club, une école, une structure jeunesse...)

Comment s'inscrire ?

Les inscriptions sont **gratuites et obligatoires**.

Le bulletin d'inscription est disponible sur le site www.cdos94.org

Le nombre d'équipes est limité à 24

Le déroulement de la journée ?

Les activités seront ouvertes de 10h00 à 17h15.

Les différents équipes participeront à 7 épreuves sous forme individuelle ou en relais : *Canoe-kayak, Ergo Aviron, Escalade, Parcours sportif, Biathlon, Pétanque, Karaté*

Le repas du midi sera offert à l'ensemble des participants.

A la fin de la période d'activité, différents classements (en fonction de l'âge) seront établis.

La remise des lots et des récompenses sera prévue à 18h00

Où se situe les Olympiades Val de Marneise ?

Au Parc Interdépartemental des sports de Choisy

Comment y accéder ?

Plaine Sud, Chemin des Boeufs, 94000 Créteil
Parking gratuit

Accès en transport :
RER D (Créteil - Pompadour)
BUS 393 (Sucy Bonneuil)
TVM TRAM



VAL-DE-MARNE
CDOS

Tél : 01.48.99.10.07

Mail : cdos94@cdos94.org

Site internet : www.cdos94.org

OLYMPIADES VAL DE MARNAISE

Partageons le sport et les valeurs de l'olympisme